

d'une pause en faveur de la paix pour se préparer à la guerre. Le monde mesurera le prix de l'attente au nombre de victimes dans les rangs de la coalition.

Il est raisonnable de penser que si Saddam Hussein avait eu plus de temps, il se serait retranché encore plus solidement, et le risque de voir allonger la liste des victimes se serait accru d'autant. Nous ne pouvons pas non plus faire abstraction des risques politiques d'une plus longue inaction dans une région prête à exploser. Le seul maintien des sanctions aurait donné à Saddam Hussein le temps de semer la discorde et de déclencher des actions terroristes. Pendant ce temps, le monde en développement et l'Europe de l'Est auraient poursuivi leur dégringolade économique.

Dans l'allocution que j'ai faite en Chambre il y a une semaine aujourd'hui, j'ai dit : "Certains prétendent que le Canada devrait maintenant se retirer de la scène, quitte à jouer plus tard un rôle de maintien de la paix. Mais si Saddam Hussein parvenait à annexer le Koweït, il serait alors en position de menacer tout le Moyen-Orient et au moment où je vous parle, il est en train de menacer différents pays. Avec le temps et la richesse qu'il gagnerait, il pourrait ajouter d'autres armes de destruction massive à son arsenal, y compris, fort probablement, des armes nucléaires.

"Dans quelle position cela placerait-il ses voisins? Après l'Iran et le Koweït, quelles seraient ses prochaines cibles? L'Arabie saoudite? La Jordanie? Est-ce que nous attendrions la fin des dernières atrocités en espérant être invités à faire partie d'une force de maintien de la paix?"

"Saddam Hussein a menacé d'attaquer Israël avec des armes de destruction massive. Face à une très grave provocation de l'Irak, face aux violentes menaces que le ministre des Affaires étrangères Tarek Aziz a proférées à son endroit la semaine dernière, Israël a fait preuve d'une remarquable modération. Si Saddam Hussein mettait ses menaces à exécution, resterions-nous encore à l'écart dans l'espoir d'être appelés plus tard à contribuer au maintien de la paix dans ce qui resterait du Moyen-Orient? Ce serait adopter une voie qui ne serait ni sage ni responsable, une voie dans laquelle le Canada ne doit pas s'engager."

C'est ainsi, Monsieur le Président, que je raisonnais la semaine dernière. La plupart des dirigeants politiques du monde partageront l'opinion que j'ai exprimée à la Chambre. Il y a quelques heures seulement, Saddam Hussein a lancé une autre attaque non provoquée contre des civils israéliens. En Israël, des hommes, des femmes et des enfants sont devenus la cible des attaques meurtrières aux missiles SCUD lancées par l'Irak contre ce pays.

Si le gouvernement s'en est tenu fermement à sa résolution lorsque l'heure critique a sonné la semaine dernière, et il continuera de s'y tenir jusqu'à la victoire, c'est entre autres raisons parce que nous avons résolu de ne jamais rester silencieux et indifférents si Israël était menacé de mort et de destruction. L'histoire a démontré la folie et l'immoralité d'une telle attitude, et je sais que le gouvernement et tous les Canadiens sauront éviter ce genre de dérobage. L'enjeu de cette guerre est le